Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov
Series IV: Philology and Cultural Studies • Vol. 10 (59) No. 2 – 2017

Le mythe personnel de Charles Baudelaire dans ses «Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu»: enjeux modernes et actuels de la psychocritique

Iringó CORA [1]

Baudelaire's inner world (reality) expressed by his own creation (the leading themes, the" métaphores obsédantes", etc.) in "Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu", reveals a new universal reality of the existence of semi-conscious self, personnel myth of the creator and both the creation and creator double nature. Due to his metaphorical networks and his complex way of expressing the reality as well as his inner world, Charles Baudelaire's creation offers the necessary conceptual framework to develop both a semi-psycho analytic criticism and a semi-psycho biographic analyze in order to validate the relevance of his personnel myth and to underline the pertinence of such universal myth of the genius writer. Due to the complex force of construction, Baudelaire's personnel myth has an important archetypal function which was revealed by other creators through its double nature, the "androgynéité". Therefore, the transition from the "sui generis" personnel myth to the one of the writer is made, by underlining the androgyny spirit, "the complex expression of a genius" (as stated by Ladjali).

Keywords: *the personnel myth, métaphores obsédantes, metaphorical networks, psycho analytic criticism, psycho biographic analysis, «androgynéité», the self journal, Charles Baudelaire.*

Motto:

> «Si le mythe traduit ainsi à sa manière des processus psychiques profonds, il doit avoir une genèse, Il doit aussi avoir une histoire complexe. Nous pouvons le tenir sans doute pour une sorte d'être vivant, réagissant aux excitations externes et internes, mais conservant son équilibre spécifique au long de son évolution […] De toute façon, nous introduisons le temps comme variable. Nous rattachons l'idée de mythe personnel à celle de durée vécue […] L'idée de mythe personnel, qui veut exprimer la constance et la cohérence structurée d'un certain groupe de processus inconscients, n'a de sens que par rapport à la durée de ces processus eux-mêmes.» (Mauron 1995)

[1] *Lucian Blaga* University of Sibiu, ecoscs2002@gmail.com

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

1. Avant-propos

Les raisons pour lesquelles nous avons choisi de dédier cet article au créateur de génie Charles Baudelaire concernent le fait que d'une part, 2017 marque le cent cinquantenaire de sa mort (1821-1867) et le cent soixantième anniversaire de la publication et condamnation des *Fleurs du Mal* (1857). D'autre part, dû à ses réseaux d'idées, à sa pensée si complexe et à la richesse des genres et registres abordés, la création de Baudelaire nous offre le cadre conceptuel nécessaire pour développer une analyse mi-psychocritique et mi-psychobiographique pour valider l'existence d'un mythe personnel baudelairien au-delà des thèses consacrées déjà par le livre de Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au Mythe personnel. Introduction à la Psychocritique*.

Notre article ne se veut pas un supplément au livre de Ch. Mauron, ni à ses idées déjà énoncées, mais l'analyse du mythe personnel du créateur Charles Baudelaire à partir de son œuvre restreinte dans cet article aux *Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu*, et la possibilité de vérifier la pertinence de ce mythe générique de l'écrivain de génie.

À partir de la méthode d'analyse psychocritique dont les résultats sont si bien dévoilés aux yeux du lecteur avisé dans le livre-étude de Ch. Mauron *Des métaphores obsédantes au Mythe personnel. Introduction à la Psychocritique* nous avons décidé de développer notre analyse due à l'existence d'une certaine convergence avec nos idées mais aussi parce que nous considérons qu'il reste encore des voies de recherche à explorer et à développer.

Nous sommes pour une méthode / critique de recherche aux influences conjointes, par conséquent notre méthode de recherche subira les influences de la méthode psychocritique, psycho biographique, de la nouvelle critique ainsi que celles des méthodes psycho biographiques de nos jours.

«La nouvelle critique» désigne une orientation littéraire novatrice qui supplante la méthode de l'histoire littéraire de recherche et d'interprétation de l'œuvre littéraire et propose les méthodes nouvelles inspirées du structuralisme mais aussi la «psychanalyse existentielle» par ses représentants: Roland Barthes, Raymond Picard, Jean Starobinski, Jean-Pierre Richard, Serge Doubrovsky.

De toute façon, dans toutes ces méthodes de recherche, le point de départ est le monde peu accessible de l'inconscient du créateur, même si on ne partage pas toujours les outils et surtout la conceptualisation excessivement scientifique et réductrice de la psychanalyse.

Pourtant, de nos jours, après le réveil furibond de la critique thématique et structuraliste, on redécouvre le monde inépuisable et riche de l'analyse aux influences psychanalytiques, voire les études biographiques aux influences psychanalytiques.

Dominique Fernandez propose dans son livre *L'arbre jusqu'aux racines* par la méthode psychobiographique qu'il consacre, l'analyse conjointe de l'œuvre et

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

de la vie du créateur. Chez nous, on remarque le livre *Psychobiographies* de Corin Braga de Cluj, qui a remis au premier plan les enjeux du travail psychanalytique lors de l'analyse d'une œuvre littéraire.

De nos jours, même si on entend/rencontre souvent dans les milieux des écrivains et des critiques d'art l'idée de la déconstruction de la psychocritique et de la psychobiographie (voir l'étude de Xavier Darcos *Que sais-je de qui écrit?* (Darcos 2009)), il est plus qu'évident qu'on ne peut pas nier les traces laissées dans notre conscience par la démarche psychanalytique et pas forcément seulement par celle freudienne, mais aussi par celle jungienne, lacanienne, etc., transposée dans la critique littéraire par la psychocritique et la psychobiographie.

La liaison qui s'est créée entre la psychanalyse et les arts (y compris la littérature) est viscérale et de nature originelle car les psychanalystes ont reconnu d'avoir utilisé la littérature pour expliquer les processus psychiques (voir le mythe d'Œdipe), mais plus important encore pour nous, la psychanalyse a fourni la terminologie et les explications scientifiques empruntées par la critique d'art et littéraire. Par conséquent, lorsqu'on s'apprête à analyser un chef d'œuvre soit qu'il s'agit d'une peinture ou d'un texte écrit, on dispose d'une complexité d'instruments d'analyse fournis par la psychanalyse (les concepts, les interprétations des processus de la création artistique, etc.).

2. «Le mythe personnel» du créateur

L'un de ces concepts empruntés par la psychanalyse à la littérature, pour le lui rendre encore plus enrichi, c'est le mythe. D'une manière générale le mythe raconte la genèse et par conséquent l'histoire du monde, de l'espèce humaine, etc., mais aussi celle de la création et du créateur, et plus particulièrement dans notre cas, d'un concept. Le créateur préexiste à la création, mais sa nature et son histoire sont connues à travers la création, l'œuvre qui nous le délivre en toute sa plénitude.

> Interpréter un mythe personnel, c'est rechercher son origine et tâcher de comprendre sa fonction. Remarquons d'ailleurs aussitôt que ces deux termes n'ont pas pour nous le même intérêt : la fonction littéraire du mythe personnel nous importe bien plus que son origine probablement biographique. (Mauron 1995)

La direction de recherche qui n'est pas singulière à la méthode psychocritique est celle de l'œuvre à l'auteur. On la retrouve plus tard dans le titre - métaphore du livre de Dominique Fernandez, *L'arbre jusqu'aux racines*. La métaphore est celle de la création jusqu'au créateur, où le résultat de l'acte créatif est un texte qui

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

jouit d'une existence et que l'on perçoit consciemment, tandis que le processus de la création a une forte composante inconsciente.

Selon Charles Mauron le mythe personnel, « placé devant une fantaisie inconsciente » (Mauron 1995) pourrait fournir à l'analyste moderne trois modes d'explications qui en effet sont mêlés, ils n'existent qu'ensemble :

> L'expression figurée d'un état de fait, c'est-à-dire l'état actuel de la personnalité inconsciente ; - Une réaction de cette personnalité aux circonstances présentes en fonction d'un passé individuel ; - Une réaction de cette personnalité aux circonstances présentes en fonction d'une histoire de l'espèce humaine. (Mauron 1995)

Il conviendrait de se pencher sur le mythe personnel baudelairien, mais pas avant de souligner l'importance de la valeur archétypale du mythe personnel en général, relevée par Ch. Mauron dans son étude à la manière jungienne. Il s'agit en premier lieu des «mythes collectifs empruntés aux civilisations les plus diverses» (Mauron 1995). De même, ces mythes collectifs représentent l'inconscient collectif qui « possède, en critique historique, sa symétrie exacte dans l'histoire des contenus conscients : idées, sentiments, mœurs, etc.» (Mauron 1995).

Toutes ces observations nous aident en effet de trouver et de vérifier la valeur générique et mythique du créateur et de la création d'art. L'inconscient du créateur est mythique, il préserve le souvenir «très ancien et chargé» (Mauron 1995) des sentiments et émotions qui se transposent dans la création même.

Et pourtant peut-on réduire l'œuvre de Charles Baudelaire à un système de réseaux bien défini ou à des «métaphores obsédantes» selon Ch. Mauron ?

Au cours du dernier siècle on a revendiqué le caractère autosuffisant de la critique psychanalytique d'essence purement freudienne et on a montré ses limites. Paradoxalement, tous les mouvements critiques du dernier siècle, qu'il s'agisse de la nouvelle critique (Roland Barthes, Raymond Picard, Jean Starobinski, Jean-Pierre Richard) ou du structuralisme qui d'une manière « dominante déclarait la mort de l'homme et le triomphe de dynamiques abstraites auto-organisées », ont porté attention à la relation créateur - création.

M. Xavier Darcos explique cette observation dans son article *Que sais-je de qui écrit* en faisant référence à Michel Foucault qui «voyait l'écriture non comme la création d'un individu isolé mais comme la manifestation particulière de l'écriture générale. « Il n'y a ni auteur, ni vérité, ni représentation. L'écriture ne représente qu'elle-même et le discours de l'institution littéraire n'est, dès lors, qu'une théologie, une idéologie théologique » (*Les Mots et les choses*, 1966)». (Darcos 2009) Ou les représentants de l'existentialisme et du nouveau roman (voir Jean-Paul Sartre et Julien Gracq), etc.) ont reconnu les apports de la critique psychanalytique.

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

> La critique thématique richardienne par exemple, « recensant simplement les «motifs» d'une œuvre (les objets concrets obsessionnels qui y circulent de façon préférentielle) pour les organiser en « thèmes » (les grandes unités de signification qui la traversent), c'est à partir du texte analysé et du texte seul, dans ses échos et ses résonances, qu'elle trouve les éléments de sa construction. Elle est donc à sa manière une herméneutique : une psychanalyse aussi, dans la mesure où elle s'efforce de dévoiler l'implicite derrière le manifeste et parfois de montrer, par-delà le tragique apparent de la biographie d'un auteur […] ». (Philippe Dulac)

De nos jours, les débats d'idées du philosophe Michel Onfray et de la psychanalyste et écrivaine Julia Kristeva sont bien connus (voir «Freud : le débat Onfray-Kristeva » publié le 22 avril 2010 dans le *Nouvel Observateur*). Ce débat a lieu lors de la publication de l'essai du philosophe Michel Onfray *Le Crépuscule d'une idole, L'affabulation freudienne*. Julia Kristeva en tant que psychanalyste et auteur des *Nouvelles maladies de l'âme*, contredit M. Onfray qui prône dans son livre l'idée selon laquelle « le freudisme n'est qu'une vision du monde privé à prétention universelle » (Le Nouvel Observateur du 22 avril 2010). Et je fermerais cette parenthèse avec l'observation selon laquelle au début du siècle dit «post- moderne» où l'on restaure la prééminence du sujet, redevenu source de toute énonciation (et pas seulement d'énoncé) une quête de l'être *sui generis* est à nouveau possible. Mais là encore, l'enjeu est moins l'être de l'écrivain que celui du lecteur ». (Darcos 2009) De même, on remarque la restauration de la biographie comme genre littéraire, de la géographie psychanalytique et de la psychobiographie (voir Corin Braga, écrivain roumain).

Pour conclure, alors qu'on s'apprête à analyser d'une manière critique une certaine œuvre littéraire on dispose de plusieurs approches scientifiques. Le choix d'une certaine approche critique a en vue en égale mesure la nature de l'œuvre et de l'auteur analysé. Nous considérons que l'analyse ponctuelle des «Journaux intimes » de Charles Baudelaire peut avoir comme point de départ le système d'analyse psychocritique créé par Ch. Mauron.

En même temps, nous nous penchons sur les idées que l'écrivain Ch. Baudelaire exprime par rapport à son crédo artistique. Il est contre un esprit de système : «[…] un système est une espèce de damnation qui nous pousse à une abjuration perpétuelle ; il en faut toujours inventer un autre, et cette fatigue est un cruel châtiment» (Baudelaire 1868).

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

3. Charles Baudelaire: «Toutes ces choses pensent par moi, ou je pense par elles [...]»

Au bout de plus d'un siècle de recherches et d'analyses de spécialité de l'œuvre et de la vie du créateur Charles Baudelaire «il semblerait que toutes les ombres en ont été chassées » (Darcos 2009). Pourtant il en reste au moins une sur laquelle nous allons porter notre attention dans le présent article. Il s'agit du mythe personnel de l'écrivain vu pas seulement du point de vue de la psychocritique qui prône ce concept, mais aussi comme une notion générique qui définit et se définit au fur et à mesure qu'on découvre l'œuvre et son créateur. C'est un concept qui se dévoile au lecteur progressivement pendant la découverte et l'analyse de l'œuvre.

Nous considérons qu'une fois découverte et mise en lumière, cette réalité de l'existence du mythe personnel mi-inconscient du créateur, dans notre cas dans les *Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu* de Charles Baudelaire, une nouvelle réalité universelle de la nature de la création et du créateur se révélera.

La motivation du choix de l'analyse dans le présent article, des *Journaux intimes Fusées. Mon cœur mis à nu* est soutenue par notre conviction que le journal en tant que genre littéraire où l'auteur réalise une confession et étale ses sentiments, idées, chagrins, souffrances, déchéances, etc., d'une manière consciente (il dévoile dans un état conscient les profondeurs de son monde intérieur inconscient) pourrait constituer une source de recherche quasi- objective très riche.

Le journal comme «forme d'écrit autobiographique» (Jossua 2003) peut être défini selon Philippe Lejeune ainsi : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur la vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité». (Jossua 2003) De même « par des moments d'écriture permet l'inscription d'un itinéraire psychologique, existentiel, intellectuel ou spirituel ainsi que sa reprise réflexive en vue d'une interprétation et d'une vérification ». (Jossua 2003)

On admet l'idée de Ch. Mauron qui dans son livre considère que «C'est donc l'œuvre qui doit expliquer la vie, non l'inverse, l'évolution du mythe nous révèle en partie au moins celle de la personnalité inconsciente ; les faits biographiques connus augmentent ou diminuent la probabilité de l'hypothèse ainsi construite». (Jossua 2003) *Les Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu* ainsi que toute l'œuvre d'ailleurs nous offrent les informations si nécessaires pour porter des jugements de valeur qualitatifs par rapport à l'œuvre et au créateur de celle-ci, Charles Baudelaire.

Même si Ch. Mauron a dédié deux chapitres de son livre à une analyse ponctuelle de l'œuvre poétique de Baudelaire et plus tard une étude entière *Le dernier Baudelaire*, nous considérons que le critique a restreint son analyse en ne

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

relevant que quelques métaphores obsédantes par la superposition de quelques poèmes de *Poèmes en prose* de l'écrivain.

La démarche de la découverte des métaphores obsédantes suite à la superposition de plusieurs poèmes qui ont un filon commun par les thèmes abordés, s'avère assez intéressante et singulière dans le tableau de la critique du XXe siècle mais elle nous semble un peu réductrice, trop schématisée. Or il est bien connu le truisme que « le moi créateur » ne peut pas être défini tout simplement selon des règles et concepts purement scientifiques.

«Le Baudelaire des *Poèmes en prose* est résumé par quatre figures allégoriques qui déchirent le «moi créateur»: le Prince, l'Histrion, la Veuve et la Putain. Intéressant en soi, cet éclairage n'apporte qu'une lumière fixe venue d'un faisceau étroit». (Darcos 2009) Le point de vue de M. Xavier Darcos s'avère assez étroit en égale mesure car on ne pourrait pas nier la pertinence de quelques-unes des idées énoncées par Ch. Mauron.

Nous considérons qu'après avoir analysé toutes ses idées et théories proposées par Ch. Mauron et les autres théoriciens en ce qui concerne le mythe personnel de l'écrivain en général et de Ch. Baudelaire en particulier, il nous manque l'essence. Il semble qu'on n'a pas tout dit, qu'il y a quelque chose qui nous manque de cette équation. Parce qu'au-delà des métaphores obsédantes et des réseaux métaphoriques, nous croyons que ce mythe personnel dans une forme enrichie, définit la thèse de la création baudelairienne même – le dandysme et l'«androgynéité » assumés par l'écrivain lui-même et clairement exprimés dans son œuvre. Une déclaration claire comme la lumière du jour décelable au fur et à mesure que l'on écoute la voix mi-inconsciente du créateur.

Est-ce le mythe personnel baudelairien assimilable à l'«androgynéité » de l'écriture et du créateur ? Est-ce que ce mythe de l'«androgynéité » de l'écriture et du créateur est générique et en quelle mesure ? Ce sont quelques questions majeures auxquelles nous allons répondre dans cet article.

Par conséquent, au-delà de tous ces débats d'idées, qui apportent d'importants éclairages sur les ressources et les sources en même temps des méthodes d'analyse des œuvres littéraires et non seulement, il y a la réalité de l'œuvre et du créateur. Et c'est justement cette **réalité** qui a valeur à nos yeux dans la démarche de notre analyse. *Les Journaux intimes* de Ch. Baudelaire nous présentent par la voix de l'écrivain cette réalité très chère pour la pertinence de notre analyse.

De même, ces *Journaux* représentent la mise en scène de la pensée la plus intime de Charles Baudelaire. Ils ont été publiés pour la première fois en 1887 dans les *Œuvres posthumes* et comprennent un ensemble de notes rédigées par Baudelaire entre 1855 – 1865 pour *Fusées* et *Hygiènes* et *Mon Cœur mis à nu* 1859-1866.

Selon Guy Belzane le titre de l'œuvre *Mon cœur mis à nu*, « semble avoir été inspiré à l'auteur par Edgar Poe dans ses *Marginalia* :

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

> S'il vient à quelque ambitieux la fantaisie de révolutionner d'un seul coup le monde entier de la pensée humaine, de l'opinion humaine et du sentiment humain, l'occasion s'en offre à lui. La route qui mène au renom universel s'ouvre droite et sans obstacle devant lui. Il lui suffira en effet d'écrire et de publier un très petit livre. Le titre en sera simple – quelques mots bien clairs – *Mon Cœur mis à nu.* [...] Mais l'écrire – voilà la difficulté. Aucun homme ne *pourrait* l'écrire, même s'il l'osait. Le papier se recroquevillerait et se consumerait au moindre contact de sa plume enflammée. (Belzane)

En ce qui concerne la logique de la composition des *Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu*, nous n'allons pas déceler aucune règle, «on ne trouve pas ici la régularité quasi quotidienne du diariste» (Belzane). Cette recherche de la logique s'avère peu importante pour notre démarche car nous sommes à l'instar des « chasseurs d'idées et des vérités » et non pas de formes. Dès le début de *Mon cœur mis à nu* (qui contient quarante-huit feuillets), Charles Baudelaire déclare franchement: «Je peux commencer *Mon Cœur mis à nu* n'importe où, n'importe comment, et le continuer au jour le jour, suivant l'inspiration du jour et la circonstance, pourvu que l'inspiration soit vive » (Baudelaire 1920).

Même si le style de Baudelaire dans ce livre est quasi « elliptique et lapidaire » (Belzane) propre à un journal intime, il ne s'agit pas d'un journal qui suit un enchaînement logique d'événements ou de sujets et idées. Et pourtant le fin lecteur peut y déceler un système de pensée très personnelle, assumé par l'auteur vis-à-vis de plusieurs sujets le concernant. Ses *Journaux intimes* nous délivrent tout simplement un système complexe visant le processus de la création, les valeurs et les sujets importants pour l'écrivain, en effet ils sont le miroir du moi créateur si nécessaire pour être en mesure de comprendre toute sa création.

Baudelaire nous offre la clef de voûte de son œuvre, la philosophie selon laquelle nous devrions lire et comprendre sa création. De ce point de vue, Baudelaire est généreux avec ses lecteurs. Ses *Journaux intimes* étalent son cœur «mis à nu» devant le lecteur, il nous guide dans le voyage qu'on entreprend lors du parcours de son œuvre.

4. Des thèmes symboliques obsédants au *mythe personnel*

Il y a quelques thèmes récurrents dans son œuvre que Baudelaire s'apprête à expliquer dans ses *Journaux intimes*. À partir de l'analyse de ces thèmes, nous allons construire le tableau complexe du processus de la création d'œuvre d'art et déceler le mythe personnel baudelairien. Dès le début, en décrivant sa relation avec la Divinité et le pouvoir autoritaire de l'Église, il souligne le fait que le

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

créateur d'art, l'écrivain est un être supérieur car «Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière» (Baudelaire 1920).

La création d'art se rapproche de la Divinité par l'esprit tandis que l'Eglise symbolise la matière. À l'instar de la psychocritique de Ch. Mauron on y décèle la métaphore de la création à travers les réseaux métaphoriques qui reflètent les thèmes symboliques obsédants: «**Divinité** – Création – Esprit – Matière- Église». Tandis que l'art est presque toujours associé à la métaphore de la «Prostitution» le «**Tout**» générique «est un nombre. Le nombre est dans tout». Ce ne sont que quelques métaphores qui font réfléchir à la création. Au fur et à mesure qu'on lit les *Journaux intimes* on se demande s'il y avait eu lieu une rencontre réelle ou l'on parle seulement d'une coïncidence avec la pensée de S. Freud car tous les termes et concepts utilisés par Baudelaire pour définir et expliciter ses idées, ses sentiments, le vécu rassemblés en thèmes génériques, ne font que démontrer la préexistence des germes de la pensée psychanalytique probablement mi-inconsciente.

De la même manière, on associe la métaphore de **l'Amour** avec les suivants concepts en créant un nouvel réseau métaphorique: «L'Amour – Prostitution – Victime – Vainqueur –Volupté – Chasseur».

Un autre thème récurrent dans la création de Baudelaire et défini dans son œuvre, c'est la métaphore de la **Création-Voyage** vers les Paradis Artificiels : « Création – Voyage – Navires - Désœuvré et Nostalgique – Drame le côté merveilleux - Sorcellerie – Romanesque –Hallucination – Rêve ».

La métaphore choisie pour définir la création, est celle de la **Beauté**: «[…] l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté» (Baudelaire 1920). Mais d'autant plus, il suit la confession la plus importante de tout ce qui vient d'être dit jusqu'à ce moment dans le corpus de notre article. Cette confession du créateur explique clairement les principes esthétiques baudelairiens de la création d'art mais aussi ouvrent-t- elle la porte vers les prémices du mythe personnel baudelairien.

> J'ai trouvé la définition du Beau, - de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la conjecture. Je vais, si l'on veut, appliquer mes idées à un objet sensible, à l'objet, par exemple, le plus intéressant dans la société, à un visage de femme ». (Baudelaire 1920)

La tête de la femme est associée souvent au rêve, à la volupté, et à la tristesse «qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété» (Baudelaire 1920), enfin de mystère et de regret. Contrairement aux idées déjà exposées,

> Une belle tête d'homme n'a pas besoin de comporter, […] – cette idée de volupté […]. Mais cette tête contiendra aussi quelque chose d'ardent et de

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

> triste, - des besoins spirituels, des ambitions ténébreusement refoulées, - l'idée d'une puissance grondante, et sans emploi, - quelquefois l'idée d'une insensibilité vengeresse, (car le type idéal du Dandy n'est pas à négliger dans ce sujet), - quelquefois aussi,- et c'est l'un des caractères de beauté les plus intéressants, - le mystère, et enfin (pour que j'aie le courage d'avouer à quel point je me sens moderne en esthétique), *le Malheur*. […] – Appuyé sur, -d'autres diraient : obsédé par – ces idées, on conçoit qu'il me serait difficile de ne pas conclure que le plus parfait type de Beauté virile est *Satan*, - à la manière de Milton». (Baudelaire 1920)

Nous considérons cette citation révélatrice car elle nous délivre les idées les plus importantes relatives à l'esthétique de Baudelaire et d'une manière objective encore, par l'intermédiaire des mots de l'écrivain. Nous y décelons les germes du mythe personnel de l'écrivain à travers ce Dandysme déclaré. «Le mythe du Prince -Dandy» (du Mal), mythe personnel consacré par Charles Mauron lors de l'étude de l'œuvre de Charles Baudelaire et associé avec l'expression de la violence dans *Le Dernier Baudelaire*. Jeffrey Mehlam dans son étude, « Baudelaire with Freud. Theory and Pain» analyse le phénomène du mythe Prince-Dandy:

> What is the important of this situation? First: that what is at stake in the diverse incarnations of the prince-dandy may be less a series of metaphors for violence, as Mauron would have it, than a certain violence of metaphoricity, as it *exceeds* and decenters individual consciousness. Secondly: that in the prince-dandy Baudelaire himself is working at a textual level which is analogous to our own, concerned with repetition-in-difference, the dimension Mauron refers to as unconscious. (Mehlam 1974)

Et pour conclure, J. Mehlam souligne l'idée selon laquelle "In the conflict opposing prince and prostitute, Baudelaire is thus in circulation between both poles" (Mehlam 1974). Ce n'est qu'une expression simpliste de ce qu'annonce Baudelaire dans le corpus de ses *Journaux intimes*. On y observe le principe de la dualité qui fait penser à «une androgynie de l'esprit et non du corps» (Ladjali 2004). De même, Baudelaire déclare dans ses *Paradis Artificiels* que «l'artiste n'est artiste qu'à condition d'être double et de n'ignorer aucun phénomène de sa double nature». (Baudelaire 2000) Et cette « construction attributive, accompagnée d'une restriction, prouve bien l'impératif moral et esthétique» (Ladjali 2004).

Au-delà de ces thèmes, le processus de la création artistique nous est dévoilé progressivement et il est en train de naître le mythe personnel de l'écrivain.

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

L'aventure de la découverte du mythe personnel baudelairien continue avec la deuxième partie de ses *Journaux intimes, Mon cœur mis à nu* qui est «Un grand livre auquel je rêve depuis deux ans: *Mon cœur mis à nu,* et où j'entasserai toutes mes colères» (Baudelaire 1920). Selon l'auteur, on trouve dans ce livre l'essence de son être, « De la vaporisation et de la centralisation du Moi. Tout est là » (Baudelaire 1920).

Le thème récurrent du **Dandy** revient dans cette partie aussi : « La femme est le contraire du Dandy […] Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du Dandy ». (Baudelaire 1920) La femme générique est différente de la femme – sa mère qui est admirée et aimée par l'écrivain : « Enfin, j'aimais ma mère pour son élégance. J'étais donc un dandy précoce » (Baudelaire 1920). Il est bien possible qu'on soit conduit inévitablement en ce moment aux théories freudiennes selon lesquelles on peut réfléchir à la relation « mère – fils » en pensant au mythe œdipien. Il est impossible de nier la rencontre de la littérature avec la psychanalyse et elle est nécessaire en même temps. Dans la même logique du mythe œdipien, on cite la «Prière» de Baudelaire vers la fin de son oeuvre: «Ne me châtiez pas dans ma mère et ne châtiez pas ma mère à cause de moi. – Je vous recommande les âmes de mon père et de Mariette» (Baudelaire 1920).

De plus, le mythe personnel baudelairien reçoit une nouvelle valence, celle du concept du narcissisme déclaré mi- inconsciemment par l'écrivain: «Le Dandy doit aspirer à être sublime sans interruption ; il doit vivre et dormir devant un miroir» (Baudelaire 1920).

Quelques informations fournies par Baudelaire s'avèrent importantes dans notre démarche de la définition du créateur : le « sentiment de *solitude*, dès mon enfance» (Baudelaire 1920) ou «Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires, l'horreur de la vie et l'extase de la vie» (Baudelaire 1920).

Cette dualité déclarée, bien enracinée dans le moi-créateur (mais aussi dans l'homme Baudelaire), devient une réalité et un principe générique de sa création.

De cette façon « peuvent se conjuguer chez le poète la nostalgie du *mundus muliebris* de l'enfance et une violente misogynie […]. L'inspiration poétique fait de l'artiste une femme, ce qui n'empêche en rien sa volonté aristocratique de s'affirmer en tant que sujet créateur masculin d'exception» (Ladjali 2004).

De même, à côté de ce dualisme revendiqué dès l'enfance, l'image du créateur s'enrichit à l'aide de la métaphore récurrente et obsédante du «grand homme» qu'il définit en plusieurs reprises: «Être un grand homme et un saint *pour soi-même,* voilà l'unique chose importante» (Baudelaire 1920). Aussi affirme-t-il «Il n'y a de grand parmi les hommes que le poète, le prêtre et le soldat, l'homme qui chante, l'homme qui bénit, l'homme qui sacrifie et se sacrifie» (Baudelaire 1920).

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

Baudelaire complète le portrait du créateur, de ce «grand homme» vers la fin de ses *Journaux intimes* avec la métaphore obsédante de la chute, de la création et de la Divinité. Il se pose quelques questions très importantes pour les critiques qui s'aventurent à déchiffrer l'œuvre de l'écrivain: «Qu'est-ce que la chute ? / Si c'est l'unité devenue dualité, c'est Dieu qui a chuté» (Baudelaire 1920). Il parle du «péché originel» et se demande «En d'autres termes, la création ne serait-elle pas la chute de Dieu ?» (Baudelaire 1920). Nous en décelons les principes de sa propre création artistique : la quête de l'unité dans la création (n'oublions pas l'affirmation de Baudelaire relative à l'homme de génie qui «veut être *un*, donc solitaire. La gloire, c'est rester *un*, et se prostituer d'une manière particulière» (Baudelaire 1920). Mais cette unité n'est possible que par la convergence des réalités opposées. L'homme comme la création est marqué par la dualité: «Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan» (Baudelaire 1920).

5. En guise de conclusions

En bref, suite à l'analyse entreprise sur les *Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu* de Ch. Baudelaire, on convient à admettre la construction extrêmement complexe du mythe personnel baudelairien ainsi qu'il peut être défini selon ses propres affirmations.

Le mythe personnel baudelairien concerne en égale mesure l'œuvre et l'écrivain ou l'écriture et l'esprit. Il peut être défini en considérant en premier temps la prévalence des « métaphores obsédantes » et des thèmes récurrents en créant les réseaux métaphoriques mis en lumière dans le présent article à l'aide du journal intime, de l'écriture de soi, en dépassant à ce point la théorie psychocritique de Charles Mauron.

Par la force de sa constitution et par sa complexité, le mythe personnel baudelairien reçoit une importante valence archétypale décelable aussi chez d'autres créateurs de génie. On pense ici aux valeurs génériques et universelles qui peuvent définir toute création et tout créateur d'art. Dans la démarche de l'analyse du processus de création artistique, l'un des plus importants constituants est *l'archétype* qui est défini par Jung comme des structures organisatrices de la représentation qui nous sont communes, car elles sont en effet transpersonnelles. C'est justement le cas du concept le plus important de la psyché et primordiale dans la création, le Soi qui est utilisé par Jung pour designer l'archétype de « l'entièreté psychique ». Selon C.G. Jung, l'archétype du Soi est défini ainsi: «le Soi est la donnée existant à priori dont naît le Moi. Il préforme en quelque sorte le Moi. Ce n'est pas moi qui me crée moi-même : j'adviens plutôt à moi-même» (Jung 1971).

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

Le mythe personnel baudelairien jouit d'une double valence, si on le veut d'un double régime décelable dans son œuvre : nocturne (l'inconscient) et diurne (le conscient). Il s'assume cette dualité lorsqu'il reconnaît et définit l'état d'«androgynéité» :

> «L'homme qui, dès le commencement, a été longtemps baigné dans la molle atmosphère de la femme, dans l'odeur de ses mains, de son sein, de ses genoux, de sa chevelure, de ses vêtements souples et flottants, (...) y a contracté une délicatesse d'épiderme et une distinction d'accent, une espèce d'**androgynéité**, sans lesquelles le génie le plus âpre et le plus viril reste, relativement à la perfection dans l'art, un être incomplet». (Baudelaire 2000)

Nous considérons que cette valence de la dualité du créateur et de la création elle-même, définit la complexité du génie créateur baudelairien.

La théorie psychocritique de Charles Mauron relative au mythe personnel mais aussi la psychobiographie nous offrent le contexte conceptuel nécessaire pour faire la transition lors d'une future étude, du mythe personnel à celui de l'écrivain à double nature, à l'androgyne:

> «Car silhouette ou fantôme, l'androgyne a toujours été une métaphore: celle de l'expression achevée du génie.» (Ladjali 2004)

De même, par l'intermédiaire du journal intime, de l'écriture de soi, qui est le miroir du moi créateur, nous avons mis en lumière l'identité psychique du créateur et de l'altération. Toutes ces choses dévoilent l'essence de la création et sa nature universelle.

Bibliographie

Baudelaire, Charles. 1868. *Curiosités esthétiques*. http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/baudelaire_curiosites-esthetiques/ Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL, 2015, License cc. Source : Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*. Paris: M. Lévy frères.

Baudelaire, Charles. 1920. *Journaux intimes. Fusées*. Mon cœur mis à nu. http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206339d

Baudelaire Charles. 2000. *Les paradis artificiels.* Paris: Les classiques de Poche.

Belzane Guy. *Mon cœur mis à nu***,** livre de Charles Baudelaire. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 avril 2017. http://www.universalis.fr/encyclopedie/mon-coeur-mis-a-nu.

Braga, Corin. 2011. *Psihobiografii*. Iași: Polirom.

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)

Darcos, Xavier M. 2009. “ Que sais-je de qui écrit ?” http://www.asmp.fr - Académie des Sciences morales et politiques.

Dulac, Philippe. [s.a.]. « RICHARD JEAN-PIERRE (1922-)». *Encyclopedia Universalis* [en ligne], consulté le 25 avril 2017. http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-pierre-richard/.

Fernandez, Dominique. 1972. *L’arbre jusqu’aux racines. Psychanalyse et création.* Paris : Bernard Grasset.

Jossua, Jean-Pierre. 2003. “Le Journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie”. *Rev.Sc.ph.th.*87 703-714.

Jung, Carl Gustav. 1971. *Le symbole de la transsubstantiation dans la messe,* dans *Les racines de la conscience*. Paris: Buchet Chastel.

Ladjali, Cécile. 2004. “Quand j'écris, je ne suis d'aucun sexe”. *Diogène* 4(208) : 95-106.

Le Nouvel Observateur du 22 avril 2010, « Freud : le débat Onfray-Kristeva », http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20100422.BIB5255/freud-le-debat-onfray-kristeva.html.

Mauron, Charles. 1995. *Des métaphores obsédantes au Mythe personnel. Introduction à la Psychocritique*. Paris: José Corti.

Mehlam, Jeffrey. 1974. “Baudelaire with Freud. Theory and Pain”. Diacritics/Spring.

BDD-A28073 © 2017 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:10 UTC)